



Cuadernos LIRICO

Revista de la red interuniversitaria de estudios sobre las literaturas rioplatenses contemporáneas en Francia

Hors-série | 2022
El acontecimiento Chejfec

La douce tyrannie de la première personne

Sergio Chejfec



Edición electrónica

URL: <https://journals.openedition.org/lirico/13050>

DOI: 10.4000/lirico.13050

ISSN: 2262-8339

Editor

Réseau interuniversitaire d'étude des littératures contemporaines du Río de la Plata

Referencia electrónica

Sergio Chejfec, «La douce tyrannie de la première personne», *Cuadernos LIRICO* [En línea], Hors-série | 2022, Publicado el 26 septiembre 2022, consultado el 01 octubre 2022. URL: <http://journals.openedition.org/lirico/13050> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lirico.13050>

Este documento fue generado automáticamente el 1 octubre 2022.



Creative Commons - Atribución-NoComercial-SinDerivadas 4.0 Internacional - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La douce tyrannie de la première personne

Sergio Chejfec

REFERENCIA

Texte original : “La dulce tiranía de la primera persona”, *Babel*, n°7, février 1989, p. 23.

- 1 Un peu moins de soixante ans après la publication du *Lazarillo de Tormes*, déjà, le licencié Peralta trouvait inutile de juger de la véracité du dialogue entre Scipion et Bergance écrit par le lieutenant Campuzano. “Encore que ce Colloque soit chose feinte et qui n’a jamais été, il me paraît si heureusement composé, Monsieur le Lieutenant, que vous pouvez fort bien passer au second”, admet le licencié. Il n’est pas tant remarquable pour la tradition antérieure que Cervantès fasse dialoguer deux chiens, qu’il l’est pour la tradition postérieure, qu’il légitime cette conversation en vertu de ses réussites esthétiques. De plus, ce dialogue –entendu au cours d’une nuit de fièvre et retranscrit au style direct– est la forme que prend l’autobiographie de Berganza. En semant le doute sur la véracité de la conversation, Cervantès ouvre en fait la voie pour que la vie du chien ne soit pas remise en question. Avec ces éléments –qui semblent quelque peu élémentaires– Cervantès a su préserver cette complexité parfois rudimentaire de l’autobiographie moderne. Une certaine version conspiratrice de la littérature soutiendrait que ce n’est pas un hasard si les premières tentatives autobiographiques modernes –la littérature picaresque– ont eu besoin de mettre en scène l’interlocution pour paraître vraisemblables : la lettre et le dialogue. Cependant, ne pourrait-on pas penser une histoire du réalisme dérivée initialement des instances pragmatiques de la langue ?
- 2 L’autobiographie est le seul genre narratif ancestralement “pur” : prédéterminé par la convention, il commentera toujours la vie de quelqu’un, bien qu’il embrasse sans grande violence l’anarchie de moyens la plus variée (digressions de toutes sortes,

intercalations, élisions). “La douce tyrannie de la première personne”, a dit quelqu'un, mais aussi le mystère solitaire du souvenir.

- 3 L'autobiographe passe par des états d'angoisse, d'admiration, d'apathie, d'incertitude, de rêverie, de labeur. Certains croient qu'ils lèguent à leur époque les clés de la compréhension qu'ils ont d'eux-mêmes et du monde ; d'autres expérimentent cette écriture comme un adultère le plus total avec la mort et l'éphémère. Ils craignent l'anonymat de leur propre vie. Ils écrivent, tardivement et concentrés, hallucinés par l'idée que leurs jours n'ont été autre chose que le délai nécessaire pour griffonner leurs mots. Ils écrivent au monde mais se racontent à eux-mêmes. Ils savent que ce qu'on lit d'eux ne coïncidera jamais avec ce qu'ils ont voulu dire : une conviction qui ne les déçoit pas, mais qu'ils utilisent souvent pour alimenter un certain cynisme sous la forme de l'innocence. Mégalomanes accomplis, ils savent qu'ils auront de toutes manières omis de dire quelque chose : c'est le raccourcissement qu'ils font du monde qui les entoure, bien qu'ils soient intimement préoccupés par le fait de ne pas avoir été suffisamment explicites ou efficaces. Comme tous les écrivains, ils comprennent que la réalité –s'ils s'y tiennent– est plus complexe que la manière dont ils la racontent ; cependant, seuls certains d'entre eux l'admettent et, loin de se confronter à une tâche inutile de sincérité, ils sont conscients que la seule circonstance capable de les racheter est leur propre arbitraire.
- 4 Prétentieux de leurs ressources, ductiles avec l'ironie, ils révèlent une passion malsaine pour l'anachronie : ils ordonnent toujours le discours de l'histoire selon les coordonnées du présent. Condamnés par le genre à devenir leurs propres apologues –la décision de l'autobiographe est une lumière qui vient de l'enfance et qui éblouit–, il est intéressant d'observer le désespoir qui les envahit lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas dépasser les limites étroites de l'analogie. C'est pourquoi ils ont décidé de s'écrire eux-mêmes, pour superposer des phrases au chemin ingrat de la vie. Les autobiographes appartiennent à une catégorie littéraire qui les dépasse : ils sont aussi des romanciers, un genre qui leur doit à son tour une grande partie de la versatilité qui le caractérise. Les premiers romans modernes étaient des autobiographies, ainsi que les premières ruptures.
- 5 Conscients du caractère éphémère de la vie, ceux qui sont écrivains prétendent généralement modérer l'imposture de s'être consacrés à la littérature par celle de raconter le chemin qu'ils ont parcouru ; ceux qui ne le sont pas, plus humbles, supposent que leur écriture est une continuation naturelle de leurs sentiments et de leurs attitudes. Tous, à nouveau, renouvellent la tentative de vouloir nommer l'indéterminable, de revenir à un passé forcément étranger ; ils veulent croire, comme la littérature la plus ancestrale et la plus élémentaire, qu'il existe entre eux et le lecteur quelques rares moments de coïncidence et d'illumination, qui disparaîtront dès qu'on les aura entrevus et que la lecture se poursuivra.